

Des auberges pour le repos des hommes et des bêtes.

Ancône comptait de nombreuses auberges à l'Age d'Or de son port dont quelques-unes ont survécu plus longtemps après la fin du halage, ce qui leur a permis de demeurer dans les mémoires des anciens.

L'auberge de la Croix-Blanche où l'on peut voir encore de nos jours, sur la façade, cette croix blanche brinquebalante, l'auberge de la Croix-Rousse, le long du quai, à la grande cour accessible rue du milieu, l'auberge sans nom où s'arrêta Richelieu... et ici et là, quelques grandes demeures où l'on peut penser qu'elles devaient se remplir d'animaux et d'hommes, le soir venu, il y a trois cents ans... à l'époque où Anconne était la fille du fleuve-roi !

Autant Ancône devait être prospère en ces temps anciens, autant la chute dut être brutale quand les vapeurs devinrent les seigneurs du fleuve.

Une activité résiduelle locale de petites entreprises de voituriers subsista jusqu'à l'Empire. Le Cahier de la Croix Blanche ne parle plus de factures d'équipage après 1827 mais de sériciculture !



*Un halage bien original !*